

Commentaire d'un extrait des *Âmes du Purgatoire* de Prosper Mérimée, en écho à l'analyse du début du film de François Truffaut, *L'Homme qui aimait les femmes*.

Présentation

Ce commentaire pourra être proposé comme sujet d'évaluation, à l'issue de la séquence. On se souvient que le film de Truffaut s'ouvrait sur l'enterrement burlesque du héros, commenté en voix *off* par le personnage interprété par Brigitte Fossey, l'éditrice et dernière maîtresse du collectionneur de femmes imaginait combien celui-ci aurait été satisfait de ses obsèques auxquelles assiste un public exclusivement féminin. « *D'où il est, Bertrand est bien placé pour regarder ce qui lui plaisait le plus en nous* » (à savoir les jambes) ajoutait-elle malicieusement.

Assister à ses propres obsèques est un fantasme récurrent, qui suscite nombre de cauchemars, de rêves éveillés ou de récits fantastiques. L'extrait proposé des *Âmes du Purgatoire* en fournit un exemple particulièrement intéressant. Son commentaire sera l'occasion de revoir les spécificités du registre fantastique et de faire connaître l'un des avatars du mythe de Don Juan où la peinture joue d'ailleurs un rôle important.

Proposition d'un plan de commentaire à partir des questions préparatoires :

I. Un récit fantastique

1. L'inquiétante étrangeté de la cérémonie funèbre

- Les caractéristiques du registre fantastique : intrusion soudaine (« Tout à coup ») dans un contexte réaliste d'une scène insolite dont on découvre peu à peu l'étrangeté terrifiante.
- Le choix du point de vue interne, soulignant le caractère subjectif de la vision du héros dont le lecteur peut partager les sentiments.
- La gradation croissante de l'effroi : les pénitents ressemblent à des spectres, le héros d'abord sceptique découvre, effaré, qu'il s'agit de son propre enterrement et affronte une « apparition horrible ».

2. Un texte ambigu

- Une hésitation propre au registre fantastique : s'agit-il d'un cauchemar, d'une hallucination ou de l'irruption du surnaturel ?
- Un mélange de gravité tragique et d'exagération romantique : voir le goût pour la « couleur locale » andalouse dans la description de la procession funèbre, la surenchère de détails macabres jusqu'à la vision finale d'un « serpent gigantesque ».

II. Une scène fantasmatique et cruciale

1. Assister à ses propres funérailles, un fantasma propre à susciter terreur et pitié : voir l'atmosphère d'horreur sacrée et la répétition du nom « le comte Don Juan de Marana » qui scande la descente aux enfers du héros, jusqu'à son évanouissement en signe d'anéantissement.

2. Une réécriture du mythe de Don Juan : relever les analogies et transpositions par rapport au dénouement de la pièce de Molière (la mention « On n'entendait pas le bruit des pas sur le pavé, et l'on eût dit que chaque figure glissait plutôt qu'elle ne marchait » rappelle l'apparition du spectre dans les scènes V, 4 et 5 ; les deux comparaisons « les plis longs et roides des robes et des manteaux semblaient aussi immobiles que les vêtements de marbre des statues » et « Cette main était froide comme du marbre » rappellent l'ultime confrontation entre Dom Juan et la statue du Commandeur, tandis que la « voix » qui s'écrie « Le temps est venu ! le temps est venu ! est-il à nous ? » peut être comparée au « Spectre qui change de figure et représente le Temps avec sa faux à la main » dans la pièce de Molière. Enfin, le personnage de Mérimée s'écrie « Jésus » d'une manière qui rappelle l'apostrophe finale de Dom Juan « O Ciel ! »

3. Une scène décisive : surnaturel ou hallucinatoire, cet épisode va en tout cas décider de la conversion du héros dont l'évanouissement, sorte de mort symbolique, prélude à la métamorphose en repentant mystique.

Prosper Mérimée, *Les Âmes du Purgatoire* (1834)

À l'occasion d'un voyage à Séville en 1830, Prosper Mérimée eut connaissance des récits légendaires édifés autour de Miguel de Mañara, authentique Sévillan du XVII^e siècle, connu pour sa piété exemplaire et son œuvre caritative en faveur des pauvres au sein de la confrérie de la Sainte Charité. Or, une légende noire prétendait que Mañara aurait connu une jeunesse débauchée avant sa conversion suscitée par une série d'incidents lugubres interprétés comme des avertissements divins. Mérimée s'inspire alors du mythe de Don Juan pour raconter la vie légendaire du Sévillan – qu'il rebaptise Don Juan de Maraña – dans sa nouvelle *Les Âmes du Purgatoire*. Malgré une enfance protégée au près d'une mère dévote, le héros est initié à la débauche par un camarade d'université, Don Garcia. Après des errements en tous genres, Don Juan revient à Séville où il a l'intention d'enlever de son couvent une jeune religieuse sans savoir qu'elle est une de ses anciennes conquêtes. Durant une nuit passée dans le château de son enfance, il est terrifié par la vision d'un tableau représentant les tourments du purgatoire. Ce sinistre présage ne l'empêche pas de se rendre le lendemain soir près du couvent où il doit enlever la jeune femme. Poussé par « la chaleur et la fatigue » à s'asseoir sur un banc dans « une rue déserte », il assiste alors à une étrange scène.

Tout à coup une musique lugubre et solennelle vint frapper son oreille. Il distingua d'abord les chants que l'Église a consacrés aux enterrements. Bientôt une procession tourna le coin de la rue et s'avança vers lui. Deux longues files de pénitents portant des cierges allumés précédaient une bière couverte de velours noir et portée par plusieurs figures habillées à la mode antique, la barbe blanche et l'épée au côté. La marche était fermée par deux files de pénitents en deuil et portant des cierges comme les premiers. Tout ce convoi s'avançait lentement et gravement. On n'entendait pas le bruit des pas sur le pavé, et l'on eût dit que chaque figure glissait plutôt qu'elle ne marchait. Les plis longs et roides des robes et des manteaux semblaient aussi immobiles que les vêtements de marbre des statues.

À ce spectacle, Don Juan éprouva d'abord cette espèce de dégoût que l'idée de la mort inspire à un épicurien. Il se leva et voulut s'éloigner, mais le nombre des pénitents et la pompe du cortège le surprirent et piquèrent sa curiosité. La procession se dirigeant vers une église voisine dont les portes venaient de s'ouvrir avec bruit, Don Juan arrêta par la manche une des figures qui portaient des cierges et lui demanda poliment quelle était la personne qu'on allait enterrer.

Le pénitent leva la tête : sa figure était pâle et décharnée comme celle d'un homme qui sort d'une longue et douloureuse maladie. Il répondit d'une voix sépulcrale :

— C'est le comte Don Juan de Maraña.

Cette étrange réponse fit dresser les cheveux sur la tête de Don Juan ; mais l'instant d'après il reprit son sang-froid et se mit à sourire.

— J'aurai mal entendu, se dit-il, ou ce vieillard se sera trompé.

Il entra dans l'église en même temps que la procession. Les chants funèbres recommencèrent, accompagnés par le son éclatant de l'orgue ; et des prêtres vêtus de chapes de deuil entonnèrent le *De profundis*.

Malgré ses efforts pour paraître calme, Don Juan sentit son sang se figer. S'approchant d'un autre pénitent, il lui dit :

— Quel est donc le mort que l'on enterre ? — Le comte Don Juan de Marañá, répondit le pénitent d'une voix creuse et effrayante. Don Juan s'appuya contre une colonne pour ne pas tomber. Il se sentait défaillir, et tout son courage l'avait abandonné. Cependant le service continuait, et les voûtes de l'église grossissaient encore les éclats de l'orgue et des voix qui chantaient le terrible *Dies irae*. Il lui semblait entendre les chœurs des anges au jugement dernier. Enfin, faisant un effort, il saisit la main d'un prêtre qui passait près de lui. Cette main était froide comme du marbre.

— Au nom du ciel ! mon père, s'écria-t-il, pour qui priez-vous ici, et qui êtes-vous ?

— Nous prions pour le comte Don Juan de Marañá, répondit le prêtre en le regardant fixement avec une expression de douleur. Nous prions pour son âme, qui est en péché mortel, et nous sommes des âmes que les messes et les prières de sa mère ont tirées des flammes du purgatoire. Nous payons au fils la dette de la mère ; mais cette messe, c'est la dernière qu'il nous est permis de dire pour l'âme du comte Don Juan de Marañá.

En ce moment l'horloge de l'église sonna un coup : c'était l'heure fixée pour l'enlèvement de Teresa.

— Le temps est venu, s'écria une voix qui partait d'un angle obscur de l'église, le temps est venu ! est-il à nous ?

Don Juan tourna la tête et vit une apparition horrible. Don Garcia, pâle et sanglant, s'avançait avec le capitaine Gomare, dont les traits étaient encore agités d'horribles convulsions. Ils se dirigèrent tous deux vers la bière, et Don Garcia, en jetant le couvercle à terre avec violence, répéta : « Est-il à nous ? » En même temps un serpent gigantesque s'éleva derrière lui, et, le dépassant de plusieurs pieds, semblait prêt à s'élaner dans la bière... Don Juan s'écria : « Jésus ! » et tomba évanoui sur le pavé.